



FRANCK CRUSIAUX / REA

En 2011, le fondateur d'Auchan, Gérard Mulliez, inaugurerait le « magasin de ville » de Tourcoing. Il est géré par AMV, une filiale du groupe.

À Tourcoing, Auchan rode son labo antisocial

On a beaucoup parlé de l'Auchan City de Tourcoing pour sa caissière injustement licenciée. Ses collègues en ont aussi à raconter sur le mépris de la direction, qui peut tourner au harcèlement. Dans ce véritable laboratoire, où Auchan teste le concept de « petit hypermarché de centre-ville », on explose le temps de travail légal... mais on gagne moins que dans le reste du groupe. Reportage.

Stéphanie (*), la « caissière d'Auchan City » à Tourcoing virée pour une erreur de 85 centimes, a fait les gros titres de la presse cet été. Elle a été défendue par la CGT, et Auchan a été obligé de la réintégrer. Elle avait pourtant écopé d'un « licenciement pour faute grave, privative d'indemnité de licenciement et de préavis ». Son crime, selon la direction ? Avoir effectué « une manipulation frauduleuse », une « véritable malversation qui nuit à l'entreprise », qui plus est, « de façon réfléchie et préméditée ». Ainsi, elle n'aurait pas comptabilisé « les articles correctement (annulations, bons de réduction non valables, non-scannages...) sur plusieurs tickets de caisse et pour la même cliente ». En réalité, Stéphanie, chargée de surveiller six caisses automatiques, a juste loupé une boîte de sauce tomate qu'une cliente a emmenée

sans payer. Cette dernière avait déposé des articles en caisse avant de retourner dans les rayons, réclamé de bénéficier de deux promotions différentes sur ses packs de Perrier, fait annuler des produits... Bref, de quoi s'y perdre. Au-delà du cas de Stéphanie, l'histoire jette une lumière crue sur le fonctionnement



PHILIPPE ALLENIÈRE

La CGT a, in fine, contraint la direction à réintégrer la caissière licenciée pour 0,85... euro. Elle avait oublié de facturer une boîte de sauce tomate.



FRANCK CRUSIAUX / REA

de cet hypermarché, ouvert en centre-ville de Tourcoing en avril 2011, qui compte une centaine de salariés.

« On me dit que je suis trop lent, que je dois faire le travail de deux personnes... J'étais dans l'équipe du matin, maintenant que je suis de l'après-midi, ça ne va pas non plus », témoigne ainsi Farid (*), « embauché depuis deux ans ». « J'ai donné quatre ans de ma vie, à travailler le samedi et le dimanche », embraye Bogdan (*), ancien employé au rayon boissons. Il a quitté cet enfer quotidien, qui consistait notamment à défaire 3000 bouteilles de



Semaines à rallonge, planning au lance-pierre, absences non remplacées et pressions... Résultat, surcharge de travail, pénibilité, fatigue et troubles garantis !

SALARIÉS DE SECONDE ZONE

« Cumuler rangement, nettoyage, tâches administratives, avec des heures d'ouverture qui ne collent pas avec les 35 heures, le tout pour moins de 1 200 euros par mois... » Bogdan n'est pas fâché d'avoir quitté Auchan City. Habib Hamdoud, lui, a un « copain qui travaille dans un Auchan normal » et qui gagne, pour le même travail, 200 euros de plus. Auchan City Tourcoing est en effet géré par AMV Distribution, filiale du groupe Auchan (Auchan Holding). La grille de salaires y est différente et les accords de participation et d'intéressement ne s'y appliquent pas. Lancée en 2011, cette enseigne n'a pas connu d'autres ouvertures, comme cela était prévu. La faute probablement au déficit de l'entreprise (2,1 millions d'euros en 2015), cependant en léger recul par rapport aux années précédentes.

« Le chiffre d'affaires progresse depuis la création », ajoute Benoît Boussemer (1), ancien consultant du cabinet Syndex, qui note au passage qu'Auchan City Tourcoing a engrangé 115 000 euros de Cice (crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi) en 2015. Le groupe Auchan vient d'injecter 8 millions d'euros dans sa filiale, pour éponger les déficits cumulés. Raison de cet attachement ? À Tourcoing, Auchan teste le petit hyper de centre-ville, comme ailleurs le bio en vrac ou le commerce de proximité. « Chez les Mulliez, il y a toujours eu une tradition de mettre à l'épreuve des concepts », confirme le journaliste Bertrand Gobin (2). L'ouverture d'autres magasins Auchan City a, par ailleurs, pu être mise entre parenthèses à cause des velléités de rapprochement entre Auchan et Système U, plus spécialisé dans ce type de format. « Maintenant que le deal a capoté, Auchan va s'intéresser à nouveau » à Auchan City, prédit Benoît Merlaud, rédacteur en chef adjoint au magazine spécialisé « Linéaires ».

(1) Auteur de l'ouvrage « Le Groupe Mulliez 2006-2011. Pour en finir avec le conte familial ». Éditions Estaimpuis.
 (2) Auteur de « la Face cachée de l'empire Mulliez ». Éditions la Borne Seize.

leur emballage plastique, en packs de six. « Je pouvais manipuler six palettes, soit cinq tonnes par jour », calcule-t-il. « Ils prévoient parfois 40 heures (sur le planning hebdomadaire – NDLR), alors que votre contrat est à 35 heures. Et, si vous partez avant, ils vous font des retraits sur salaire », assure-t-il. La charge de travail et le sous-effectif – les absents n'étant pas remplacés – causent « des tendinites au genou, au coude, à l'épaule », résume Habib Hamdoud, délégué CGT. Il évoque une collègue placée en mi-temps thérapeutique par un médecin. À son retour, la direction lui a donné « sur une période de trois heures une charge de travail de six heures ». Il se souvient aussi que, quand treize salariés étaient en arrêt maladie en même temps, la direction a demandé un contrôle: « Un seul a dû reprendre le boulot. »

TRAVAIL « BOULET AU PIED »

Sandra (*), employée en caisse, explique avoir « toujours dit "oui, amen!" » quand on la rappelait sur ses jours de congé, par peur de perdre son boulot. Évidemment, difficile de se motiver dans une ambiance aussi plombée. « On

vient travailler avec un boulet au pied, ajoute-t-elle. Un jour, on fait 10 heures, le lendemain 3 heures... On nous jette la pochette avec les bons de réduction et les chèques... » « Ça commence dès le matin, avec des réflexions sur votre tenue, le fait de porter la barbe », ajoute Bogdan. La pression va même bien au-delà. Farid, qui se dit « harcelé »

Farid, « harcelé » depuis des mois, traité de « macaque » par un petit chef, accueilli d'un « Bonjour, terroriste »!

depuis des mois, assure avoir été traité de « macaque » par un petit chef et accueilli d'un « Bonjour, terroriste! » au lendemain du massacre à « Charlie Hebdo ». « Ce sont des provocations pour que je dérape et que je sois viré. Ma femme aussi, elle le vit mal », explique-t-il. « Le chef de la sécurité (un ancien militaire – NDLR) se réclame du FN, de Pétain, de l'Algérie française... Je ne vois pas ce que ça vient faire dans le boulot », s'indigne Farid. La CGT, seule à s'opposer à la direction, a recueilli plus de 70 % des

voix en juin 2013 aux élections professionnelles et les prochaines ont lieu en 2017. Le syndicat est donc la cible à abattre. Bogdan a déjà entendu des conseils du style: « Tu ne vas pas faire comme Habib (le délégué CGT – NDLR). À la prochaine élection, il faut le jeter... » Habib Hamdoud nous montre d'ailleurs un épais dossier, rempli de témoi-

gnages de clients et de salariés, sur les brimades qu'il subit au quotidien et qui lui ont valu un arrêt de six mois pour dépression. « Je pense qu'il y a chez Auchan City une allergie au syndicalisme trop contestataire », ironise son avocat, Ioannis Kappopoulos. « Il est victime de discrimination raciale, syndicale et de harcèlement. C'est un travail de sappe pour les prochaines élections. L'inspection du travail a fait des constatations », précise-t-il. Une plainte au pénal est en cours. ★

LUDOVIC FINEZ

(*) Prénom modifié.